

2022

La Pirogue de Moussa Touré: Une Réponse Humanitaire à une Crise Postcoloniale

Whitney A. Drew
Georgia State University

Follow this and additional works at: <https://trace.tennessee.edu/vernacular>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#), and the [Other Film and Media Studies Commons](#)

Recommended Citation

Drew, Whitney A. (2022) "La Pirogue de Moussa Touré: Une Réponse Humanitaire à une Crise Postcoloniale," *Vernacular: New Connections in Language, Literature, & Culture*: Vol. 7 : Iss. 1 , Article 9.

Available at: <https://trace.tennessee.edu/vernacular/vol7/iss1/9>

This article is brought to you freely and openly by Volunteer, Open-access, Library-hosted Journals (VOL Journals), published in partnership with The University of Tennessee (UT) University Libraries. This article has been accepted for inclusion in Vernacular: New Connections in Language, Literature, & Culture by an authorized editor. For more information, please visit <https://trace.tennessee.edu/vernacular>.

La Pirogue de Moussa Touré: Une Réponse Humanitaire à une Crise Postcoloniale

Cover Page Footnote

I would like to extend my gratitude to Dr. Gladys Francis for fostering my interest in this subject and guiding me through this opportunity.

***La Pirogue* de Moussa Touré : une réponse humanitaire à une crise postcoloniale**

Tourné à Dakar et sorti en 2012, le film *La Pirogue* du Sénégalais Moussa Touré rend hommage à ceux qui périssent en mer dans des embarcations de fortune entre l'Afrique de l'Ouest et les îles Canaries, territoire espagnol qui fournit un accès à l'Europe. Sans tergiverser, le générique du film indique que près de 5 000 individus provenant de cette région africaine ont déjà perdu la vie durant les dix ans précédant la réalisation de son film. Témoignage poignant, *La Pirogue* humanise l'immigration illégale, en fournissant non seulement les motivations qui l'incite (comme le désir de trouver du travail ou des soins de santé), mais surtout en procédant à des gros plans sur les visages de ceux qui, dans une pirogue, ont des identités plurielles, des voix, des émotions, et des personnalités uniques. Ce processus parvient à réduire la distance entre deux continents liés par une histoire coloniale qui perdurent de par une structuration capitaliste qui maintient dans la pauvreté des générations d'hommes et de femmes africaines objectivées dans les médias, les contrôles des frontières et les discours politiques en ces termes larges et indistincts que sont « l'immigration clandestine. » Ce caractère générique et anonyme de ceux qui arrivent vivants ou morts sur les rivages européens objectivent d'une part ces êtres humains et minimise d'autre part la question centrale que Moussa Touré nous présente sans ambages qui est celle d'une hypocrisie impérialiste responsable de cette catastrophe humaine.

Le champ visuel de la *Pirogue* présente l'immigration comme produit direct du post-colonialisme. Comme l'indique Olson, psychologue canadien, « il n'y a pas de représentation sans intention ni interprétation » (p.197), ainsi, il est question pour Touré de procéder à un cadrage cinématographique capturant l'intérieur, c'est à dire des prises de vue de l'intérieur des maisons, l'intérieur de la pirogue, l'intérieur des aspirations de ceux qui entament ce voyage périlleux. Cet angle intime de la prise de vue du cinéaste ou encore l'organisation des

personnages dans le champ qui touche à la proximité ou à la claustrophobie ont pour but d'éduquer le public de manière intentionnelle afin que les interprétations qui en tire s'ancrent dans l'humanité. En partant des tropes métaphorique, métonymique, synecdoque et ironiques de Hayden White (p. 274), nous démontrerons les procédés par lesquels le cinéaste expose les barrières culturelles visibles au cœur de la pirogue et la dure réalité des effets du post-colonialisme.

Bien que le Sénégal obtienne son indépendance de la France en 1960, l'emprise coloniale de cette dernière, fondée sur la continuité d'emprise économique, fait perdurer de fortes tensions. En 1981, le président sénégalais Abdou Diouf a eu du mal à redresser l'économie ainsi que les questions ethniques et sociales du pays. Comme c'est le cas dans nombreuses « anciennes » colonies, la valeur des exportations diminue, le coût de la vie augmente tout comme le chômage. En raison du mépris des nations européennes des frontières ethniques naturelles de l'Afrique, des mouvements de violence ont continué de se produire lors de la période des post indépendances au sein des nouvelles frontières construites dans le cadre de la colonisation. Aujourd'hui encore, ces conflits impactent les relations socio-ethniques en Afrique. À travers son film, Touré représente ces tensions socio-ethniques entre les Guinéens et les dakarois à travers des querelles certes plus dociles entre ces groupes mais qui résultent nonobstant du colonialisme.

Quand la France pris la décision de réduire la valeur du franc africain de cinquante pour cent, les conséquences furent désastreuses. Les problèmes de sécheresse et d'inflation ont également contribué à un effet dévastateur sur l'économie du Sénégal, où la relocalisation des habitants est devenue une nécessité. Cette carence économique force ainsi plusieurs individus à faire le même voyage que celui dont on est témoin dans *La Pirogue*. Le thème de l'immigration se construit sur les notions de pouvoir et de différence tout au long du film où des décors naturels

dans un village de pêcheurs ou celui de l'intérieur d'une pirogue fournissent une tangibilité réelle aux dangers liés au voyage vers l'Espagne. Touré met en place très peu de plan d'ensemble dans le film, privilégiant le plan moyen pour nous rapprocher de manière significative aux personnages (leurs aspects physiques, allure), aux objets dans la pirogue qui ne sont plus secondaires, mais significatifs aux personnages (comme la poule, le coran, des lettres, ou une carte d'identité). Puis, le plan rapproché est une autre technique très utilisée par Touré pour donner vie aux personnages dans le contexte visible de l'étroite pirogue. Le gros plan employé par Touré est vraisemblablement une récurrence dans le film afin de nous faire pénétrer les pensées intimes des personnages. Ces préférences de plan rendent compte du voyage long et difficile, durant lequel de groupes différents (en genre, classe, religion, âge) doivent justement négocier leurs différences afin de travailler ensemble pour mieux négocier leur survie. Les différentes religions et ethnies sur le bateau mettent l'accent sur le pouvoir de l'unité dans l'adversité, ainsi que la force et la lutte des immigrants qui cherchent désespérément une vie meilleure.

Comme le souligne Gérard Rocher, « [peut-on] parler de drame, de documentaire ou d'hommage pour qualifier ce film ? Certainement les trois car le réalisateur sénégalais, Moussa Touré, nous dépeint une situation intolérable autant pour les milliers de candidats poussés à l'exil, intolérable également au niveau de toutes ces nations « riches » qui laissent des pays croupir dans la misère en exploitant leur richesse » (2015). Le côté polymorphe du film sert à attirer l'attention de l'Ouest sur le « problème de l'immigration » (*Les Observateurs - France 24*) par le biais d'une esthétique visuelle qui touche au documentaire perçant la triste réalité à laquelle certains africains de l'Afrique subsaharienne sont confrontés. Braver les mers en prenant la route vers les îles Canaries dans l'espoir d'une vie meilleure s'axe aussi sur la présentation

d'un système illégal mêlant passeurs, aux pêcheurs sénégalais et aux passagers (qui payent environ 400 €) pour un passage où la sécurité n'est pas garantie. Touré met l'accent sur les conditions du voyage où tous doivent braver intempéries, abus et les conditions de vie horribles. Au long périple vient s'opposer une rapidité de séquences où les survivants sont rapidement renvoyer en Afrique. Ce contraste poignant dans le film montre avec une ironie grinçante le prix de la survie.

Dans le film, c'est un pêcheur, père de famille du nom de Baye Laye qui entreprend lui aussi ce voyage dangereux bien que sa femme le supplie de rester. En plus d'un besoin financier, il prend aussi cette décision pour le bien de son frère cadet afin que ne lui incombe pas la responsabilité de naviguer lui-même la pirogue. Pêcheur expérimenté, il mène ainsi la pirogue avec à son bord une trentaine de personnes dont son frère. Personne à bord anticipait la brutalité de la mer. Les lamentations d'un homme dont le seul réconfort est son poulet se mêlent aux prières de ceux qui supplient Allah pour un passage sûr. Dans les années 2000, la route migratoire des Canaries voit un afflux de dizaines de milliers de migrants. Le passage de Baye Laye qui quitte sa famille pour naviguer la pirogue, devient ainsi une histoire individuelle concrète. L'ironie est une méthode très usitée bien dans l'industrie cinématographique. Touré en fait usage en proposant un groupe dont les différences religieuses et ethniques pourraient d'office faire lieu à la perte de toute l'équipe. Faisant le même voyage avec un même objectif en commun, des disputes sur qui prie correctement, ou quel groupe est le meilleur parmi les Guinéens et les Dakarois font monter des tensions dans la pirogue. Ces querelles qui sont importantes pour tous dans la pirogue perdent peu à peu leur intérêt par rapport à la profondeur des dangers de la mer. Et l'ironie pointue de Touré à la fin démontre bien que quand les survivants sont détenus à la frontière espagnole, que ces différences ethniques et religieuses qui

importaient tant pour eux n'avaient plus leur sens, dans la mesure où, en Europe, ils étaient tout simplement des immigrants africains du Sénégal à renvoyer en Afrique.

Depuis son premier long métrage réalisé en 1991, Touré a reçu de nombreux prix pour ces films. En 2012, *La Pirogue* a reçu une candidature pour le prix « Un Certain Regard » au festival de Cannes et a gagné le prix du meilleur film international au festival de Munich. La critique de cinéma Elise Loiseau a déclaré que « pour traiter le sujet de l'émigration clandestine, Moussa Touré aurait pu choisir le documentaire » (2012). D'autres critiques avançaient qu'un documentaire aurait suscité un plus grand éventail d'émotions chez le public, ou que ce genre aurait semblé trop cruel. Il est vrai que les nombreux décès au fil du film contribuent à une dimension très émouvante. Il semble que si ce film était effectivement un documentaire que le manque d'aide à l'équipage bravant sans succès la mort paraîtrait cruel. En tant que metteur en scène, dans ses choix esthétiques et techniques, Touré a pu dépeindre des événements sans que sa moralité soit remise en question. Nous sommes d'avis que « *La Pirogue* essaie de coller au plus proche de la réalité », (*Critique Du Film La Pirogue De Moussa Touré*, 2013). Mis à part une approche intimiste sur la découverte des personnages, les éléments de l'histoire correspondent à une réalité à laquelle de nombreux immigrants ont dû faire face, ce qui donne une forte historicité au film et un intérêt dans le champ contemporain du public. En outre, les médias proches de la réalité permettent à ceux qui les consomment d'obtenir des messages perspicaces puisque la réalité est souvent prise au pied de la lettre. Touré utilise deux des quatre tropes principaux (présentés précédemment) dans son film : la métaphore et l'ironie et réussit ainsi à façonner une réalité floue dès le début du film en utilisant le maillot de foot espagnol comme métaphore d'un brillant avenir en Espagne. Cela contribue à l'état d'esprit optimiste et illusoire du voyage comme on le voit dans les propos de Kaba à son ami Baye Laye : « Tu sais

que j'ai les jambes d'un footballeur. Quand ils me verront jouer, ils me donneront des papiers. » Bien que le film dépeigne l'unité inopinée dans l'adversité, certains critiques de cinéma voient dans les dichotomies présentées dans le film un côté cliché. Benoît Smith avance que dans *La Pirogue* « néanmoins, le vouloir-dire sociologique demeure et, si bien intentionné qu'il puisse paraître, la maladresse de sa formulation plombe quelque peu le récit, avant tout à cause de l'incapacité de la mise en scène à dévoiler les enjeux autrement qu'en les clamant de façon bêtement littérale » (2018). Nous avançons cependant que le film effectue un travail remarquable afin de montrer comment les gens peuvent travailler ensemble pour atteindre un objectif malgré leurs différences.

À la fin du film, Quand une poignée de survivants sont secourus par la Garde côtière, l'ironie poignante sur la grande illusion sur l'Espagne est révélée. Les survivants du voyage sont dépouillés de tous identificateurs socio-ethniques ou culturels puisqu'ils n'ont plus d'importance. La procédure d'expulsion se produit très rapidement. De retour au Sénégal, Baye Laye achète un maillot de foot à son fils avec l'argent qu'il reçoit du gouvernement après le naufrage de la pirogue. Ce qui semblait une métaphore de l'espoir au début se transforme en un rappel symbolique de ceux qui se sont perdus en mer et de ceux qui sont bien arrivés à destination pour être aussitôt renvoyés chez eux. Comme l'indique Moustapha Diouf qui est le président d'Ajrap une association d'aide aux jeunes de retour au Sénégal : « ce qui se passe ne m'étonne pas. Cela fait des années que je dis sur tous les médias que des pirogues repartiront parce qu'ici les gens sont fatigués. Même si le trajet depuis Dakar fait plus de 1 400 km. Ça ne va pas s'arrêter tant qu'il n'y aura pas de projets pour nos jeunes » (2020).

La Pirogue transfixe son public en mettant en exergue effets du colonialisme. Cet ancrage permet à Moussa Touré de montrer les relations tendues entre le Nord et le Sud, ainsi

que les tensions internes économiques ou ethniques qui compliquent la mobilité des Sénégalais au sein de leur pays et au-delà de leur territoire. En représentant intentionnellement toutes les nuances des étapes du voyage, il parvient ainsi à ouvrir le champ critique de nos « interprétations » (Olson, p.197). En dépeignant l'unité à travers l'adversité, la force et la lutte des immigrés à la recherche d'une vie meilleure, « au-delà du sujet d'actualité, c'est un film humain, extrêmement touchant. [Dont la] force réside dans l'émotion qu'il dégage » (2012). Entre le besoin de quitter la patrie « postcoloniale » pour la patrie colonialiste, *La Pirogue* est une histoire qui dépasse le cadre du Sénégal. Sa portée est celle d'une Diaspora noire au sein de laquelle se négocient des rapports complexes à l'accès et à la mobilité ancrés dans des empirismes coloniaux qui perdurent. En regardant les factions mettre de côté leurs différences pour s'entraider, le regard se dirige alors à la source d'un problème qui devient de plus en plus apparent dans le film. Touré y parvient avec une intention claire : raconter une histoire humaine.

Œuvres citées

- Cochez, Pierre. "Immigration : Au Sénégal, l'espoir d'Europe Passe Par Les Canaries." *La Croix*, La Croix, 25 Nov. 2020, <https://www.la-croix.com/Monde/Immigration-Senegal-lespoir-dEurope-passe-Canaries-2020-11-25-1201126560>.
- Dalton, Stephen. "La Pirogue: Cannes Review – The Hollywood Reporter." *The Hollywood Reporter*, The Hollywood Reporter, 21 May 2012, <https://www.hollywoodreporter.com /movies/movie-news/la-pirogue-cannes-review-327204/>.
- Diane. "Critique Du Film La Pirogue De Moussa Touré." *Le Blog Du Cinéma*, 21 Mar. 2013, www.leblogducinema.com/critique/critique-film/critique-la-pirogue-25836/.
- Dima, Vlad. "Bateaux et Subjectivités En Dérive : 'La Pirogue' Dans Le Contexte Postcolonial." *Nouvelles Études Francophones*, vol. 28, no. 2, University of Nebraska Press, pp. 148–60, doi :10.2307/24244944. Accessed 11 Dec. 2021.
- Gorius, Léa. "Immigration : L'Espagne et Le Sénégal Parlent Rapatriements." *La Croix*, La Croix, 8 Apr. 2021, <https://www.la-croix.com/Monde/Immigration-lEspagne-Senegal-parlent-rapatriements-2021-04-08-1201149894>.
- Juompan-Yakam, Clarisse. "Moussa Touré : « Aller à Cannes, c'est Un Bonheur et Une Lourde Responsabilité » – Jeune Afrique." *JeuneAfrique.Com*, 14 May 2012, <https://www.jeuneafrique.com/141448/societe/moussa-tour-aller-cannes-c-est-un-bonheur-et-une-lourde-responsabilite/>.
- Loiseau, Elise. "La Pirogue - La Critique." *AVoir*, 17 Oct. 2012, www.avoir-alire.com/la-pirogue-la-critique.

- Luciani, Noémie. “‘La Pirogue’ : Un ‘Radeau de La Méduse’ Sur Les Mers Du XXI^e Siècle.” *Le Monde*, 16 Oct. 2012, https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/10/16/la-pirogue-un-radeau-de-la-meduse-sur-les-mers-du-xxie-siecle_1775721_3246.html.
- “Moussa Touré.” *Evene.Fr*, <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/moussa-toure-172076.php>. Accessed 12 Dec. 2021.
- Niang, Bassirou. “Moussa Touré : ‘Le Cinéma Que j’ai Appris, c’est La Lumière.’” *Images Francophones*, <https://www.imagesfrancophones.org/actualites/moussa-toure-le-cinema-que-j-ai-appris-c-est-la-lumiere-239>. Accessed 12 Dec. 2021.
- Olson, David R. *The World on Paper*. Cambridge University Press, 1994, p. 197.
- Poulet, Maëva. “Au Sénégal, Les Pêcheurs et Les Jeunes Frappés Par La Crise Se Tournent Vers Les Îles Canaries.” *Les Observateurs - France 24*, Les Observateurs - France 24, 23 Oct. 2020, <https://observers.france24.com/fr/20201023-senegal-pecheurs-jeunes-frappes-crise-tournent-vers-iles-canaries-migrations>.
- Riaux, Simon. “Critique : La Pirogue.” *EcranLarge.Com*, EcranLarge, 23 May 2012, <https://www.ecranlarge.com/films/critique/899869-critique-pirogue-la>.
- Rocher, Gérard. “Avis Sur La Pirogue par Gérard Rocher.” *SensCritique*, 1 Jan. 2015, www.senscritique.com/film/La_Pirogue/critique/43995371.
- Smith, Benoît. “Critique : La Pirogue.” *Critikat*, 31 May 2018, www.critikat.com/actualite-cine/critique/la-pirogue/.
- “Touré, Moussa | African Film Festival, Inc.” *African Film Festival, Inc. | More than a Festival.*, <https://africanfilmny.org/directors/moussa-toure/>. Accessed 11 Dec. 2021.

White, Hayden. *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*. Johns Hopkins University Press, 1975, p. 274.